

À propos

- MHUB mène des enquêtes sur le terrain concernant les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile ainsi que sur les routes migratoires, afin de constituer un ensemble de données au fil du temps et cartographier les tendances migratoires mixtes aux niveaux national et régional.
- Cet instantané présente les premiers résultats de l'enquête menée sur les profils, les intentions et les expériences de ceux qui effectuent des flux migratoires mixtes, et qui ont migré au cours de l'année dernière, soit en interne ou à travers les frontières. Les répondants maliens se trouvaient dans des centres de transit à Tombouctou et Nara.
- Certes, ces résultats ne peuvent être considérés statistiquement représentatifs de la population de migrants, mais ils fournissent des indications très précieuses sur le processus migratoire.

Principaux résultats

*Ces résultats sont basés sur 49 interviews menées entre le 4 et le 26 avril à Tombouctou et à Nara au Mali.

Plans d'avant-départ

- 93 % au moment de quitter leur pays d'origine n'ont pas eu l'intention de rester au Mali, mais plutôt d'y traverser pour aller à ses pays limitrophes (Niger, Algérie, Mauritanie et Sénégal) ou plus au Nord.
- Au départ, 43 % avaient l'intention d'aller en Algérie, 36 % en Mauritanie, 13 % au Maroc et 9 % en Libye.

Motivations

- 67 % ont affirmé que l'absence de possibilités d'emploi dans leur pays d'origine a été le principal facteur dans leur décision de migrer.

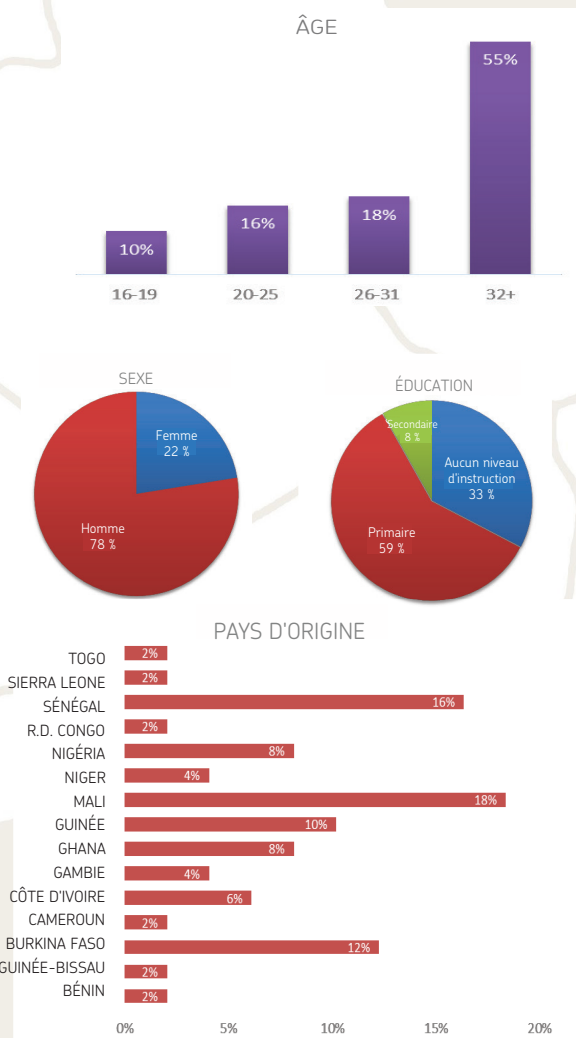
Itinéraires

- Les deux tiers des répondants ont indiqué que la route allant de Tombouctou vers Ber et de Ber vers In Halili (ville frontalière avec l'Algérie) est plus sûre que la route allant de Gao (située sur le fleuve Niger, à l'est-sud-est de Tombouctou) vers Kidal (dans la région du désert du nord du Mali) et de Kidal vers l'Algérie.
- La route allant de Kidal pour l'Algérie comporte plusieurs postes de contrôle informels gérés par des milices qui exigent souvent 5000 CFA (env. 8.68 USD) par migrant à chaque poste de contrôle. La route partant de Tombouctou pour l'Algérie aurait moins de postes de contrôle gérés par des milices.
- Certains répondants étaient en transit vers leur pays d'origine après s'être vus refuser le passage par la sécurité des frontières ou après avoir été abandonnés par des passeurs au cours du voyage.

Déplacement

- 64 % des répondants ont affirmé que, dans les villes où ils ont été interrogés (Tombouctou et Nara), ils estimaient qu'il n'y avait pas de possibilités d'emploi, et ont été confrontés à l'exclusion sociale. 36 % ont affirmé qu'ils seraient heureux s'il est possible d'aller plus loin vers le Nord (Algérie, Mauritanie, Maroc).

Répartition démographique des interviewés



Photos prises sur le terrain



Commentaires des répondants

« Dans mon pays, les salaires sont bas et il n'y a pas de possibilités d'emploi, nous devons donc aller dans des pays où le salaire est plus élevé. Même s'il n'y a pas de possibilités d'emploi dans le pays d'accueil, nous choisissons de supporter cette situation jusqu'à ce que nous obtenons des emplois, parce que les travailleurs ici sont plus récompensés (bien payés) que ceux dans nos pays d'origine. » - Un homme migrant du Burkina Faso à Nara au Mali en direction de la Mauritanie le 16/4/12

« J'ai décidé d'aller travailler dans mon village. Pendant tout ce temps en Algérie, je ne gagnais rien. Ce sont même les autres migrants qui m'ont aidé à organiser mon voyage de retour. » - Homme migrant malien ayant opté pour un retour volontaire au Mali, arrivé en Algérie pendant son trajet vers Tombouctou le 16/4/12.

« Je suis en difficulté parce que les passeurs m'ont trompé. Ils ont pris tout mon argent à Dakar en disant qu'ils s'occuperaient de mon transport et de la nourriture et que tout serait pris en charge par d'autres passeurs jusqu'à notre arrivée en Algérie. Ils ont pris en charge le transport et la nourriture de Dakar à Bamako, ainsi que de Bamako à Mopti. Mais alors ils m'ont demandé de payer le billet pour le voyage entre la station de camion de Sévaré et Douentza. Je lui ai répondu que cela a été déjà payé. Quand nous sommes arrivés à Douentza, il a dit que je devais payer ou sortir, donc j'ai dû négocier avec lui et il m'a emmené à Tombouctou. Comme je n'avais pas plus d'argent pour aller en Algérie, j'ai décidé de vendre mon téléphone pour acheter mon voyage pour là-bas ». - Homme migrant de la Gambie en transit vers Tombouctou le 16/4/15